



Avis de Claire Saim

Une petite salle de spectacle, dans la nuit parisienne. Une comédienne, à même le sol, semble dormir. Les lumières s'éteignent, le lieu prend vie. Devant nous, Colette (Nathalie Prokhoris, toujours juste, un sourire dans la voix et les yeux pétillants), s'éveille. Elle n'est pas encore la grande femme de lettres dont nous célébrons cette année les 150 ans de la naissance. Elle évoque son enfance, ses parents, aimants, attentifs et hauts en couleur. Les anecdotes et les petites histoires de famille fusent, vivantes autant qu'inspirantes.

Pour Colette, les mots sont une gourmandise, elle les mâche, les manipule et les manie à sa guise. Sa langue est généreuse, puissante, évocatrice. D'ailleurs, le texte de la pièce puise largement dans ce vivier que l'on redécouvre avec bonheur. *La Maison de Claudine, Sido, L'Entrave, Paysages et portraits, Le Képi, Journal à rebours*, connus ou moins connus servent de socle à l'éblouissant monologue de la comédienne. Son phrasé est un sans faute, elle incarne cette amoureuse de la vie avec une délectation évidente et palpable.

Il faut dire que le spectacle est rôdé, il se bonifie depuis plus de vingt ans. Seule en scène, Nathalie Prokhoris, sensible et à fleur de peau, offre corps et souffle à la mémoire de Colette. La richesse du texte, en regard de la simplicité bienvenue du décor, captive et fait resurgir des souvenirs de lecture. Colette, c'est aussi l'enfance, le blé en herbe d'une lecture d'été, l'amour des animaux et le magnifique portrait de l'émancipation d'une femme.

(15/12/2023)